



## Rencontre avec le couple cambodgien Rainsy et Saumura Sam



De gauche à droite : Stéphanie Le Saux, animatrice de la soirée, Rainsy Sam, Saumura Sam

**INVITÉS** à parler de l'impact d'I&C sur leur vie et sur leur combat politique pour le Cambodge, Rainsy et Saumura Sam se sont entretenus pendant près de deux heures, le 15 février dernier, dans les locaux de l'Association, avec une cinquantaine de participants. Une longue histoire pour ce couple dont la première rencontre avec I&C remonte à l'époque de leurs études à Paris dans les années soixante. En exil durant la

période Khmer rouge (1975-1978), ils sont retournés dans leur pays après le départ de l'occupant vietnamien qui a succédé aux Khmers rouges. Commence alors leur carrière politique. Aujourd'hui encore, et ce depuis le coup de force du premier ministre Hun Sen en 1997, Rainsy est le chef reconnu de l'opposition parlementaire et l'unique challenger du premier ministre. Victime de plusieurs tentatives d'assassinat et de mesures d'expulsion du parlement qui, à quatre reprises, l'ont poussé à l'exil, il aurait pu gagner les élections parlementaires de 2013 avec le plus grand nombre de suffrages en sa faveur. Mais, malgré des allégations de fraude électorale le gouvernement a conservé la majorité parlementaire.

En juillet 2014 s'est amorcé un rapprochement entre Rainsy Sam et Hun Sen, rapprochement aujourd'hui affaibli par les menaces d'arrestation qui pèsent sur Rainsy et le forcent de nouveau à l'exil. Nous reproduisons ci-dessous l'essentiel de leur témoignage.

**D'emblée**, Rainsy affirme comme vitale la valeur de fidélité à ce en quoi l'on croit : *"En 1997, je me suis retrouvé expulsé de l'Assemblée Nationale, chassé du parti majoritaire. Le parti que j'ai fondé alors est devenu le premier parti d'opposition. J'ai été l'objet de menaces, d'attentats, de tentatives de corruption ("Servez vous comme vous voulez, et laissez-nous nous servir aussi"). Au Cambodge, quand on est opposant, on a le choix entre trois sorts : la mort, la prison ou l'exil. J'ai choisi l'exil à quatre reprises. Personne n'a tenu aussi longtemps que moi. Une force invisible nous soutient. Je ne me laisse pas impressionner par les forces visibles que sont les assassinats ou l'argent.*

Conscient de se trouver dans une situation semblable à celles de Nelson Mandela en Afrique du Sud ou d'Aung San Suu Ky en Birmanie, il affirme, évoquant sa relation avec le premier ministre



Hun Sen : *"Il faut croire en l'autre, en celui qui est différent, qui est agressif sans être un ennemi. Il faut gagner son cœur pour achever l'unité nationale et la paix pour le pays ; bâtir quelque chose que tout le monde*

*approuvera ; voir un peu plus loin que l'autre, qui est obnubilé par le désir de vous éliminer.*

Pour le public, discussions en petits groupes

*Pourquoi n'ai-je manifesté aucun sentiment de haine et de revanche, alors que dès mon enfance, j'ai été pris dans des événements qui me dépassaient et qui m'ont fait beaucoup souffrir ? A l'âge de huit ans, j'ai vu mon père disparaître, éliminé par décision du roi ; ma mère être mise en prison, puis libérée mais expulsée au Vietnam avec tous ses enfants, et forcée de vivre dans l'insécurité totale. Nous étions des parias.*

*Quand j'avais 16 ans, nous nous sommes réfugiés en France. Peu après, j'ai découvert les valeurs universelles d'Initiatives et Changement. J'ai été nourri par ces valeurs. J'ai compris que, par-delà les différences, un être humain, qu'il ait la peau noire ou blanche, est un être humain. Tous veulent être heureux, ne pas avoir faim, être protégés du danger. Cela m'a mûri. J'étais un enfant malheureux, perdu, déboussolé. Mais j'ai été débarrassé du désir de vengeance, habité par un désintéressement réel.*

### **Un appel ressenti dans notre chair**

*En France, la famille a fait des sacrifices pour que moi, le petit dernier, je puisse faire des études. Après nos études, nous nous sommes mariés, Saumura et moi et nous nous sommes lancés dans des carrières brillantes et absorbantes , dépourvues de tout sens d'appel. Mais nous avons ressenti un appel dans notre chair pendant la descente aux enfers du Cambodge : les Khmers rouges, la guerre civile, une famine terrible organisée pour affamer les maquisards, les travaux forcés, plus d'un million et demi de morts,*

Durant les années 1980, depuis la France, Rainsy soutient le prince Norodom Sihanouk. Avec les accords de Paris (1991) et au moment de l'intervention des Nations Unies pour le retour à la paix et la tenue d'élections démocratiques, il sent que c'est la chance de sa vie de participer à la reconstruction du pays. Saumura et lui quittent alors leur vie confortable à Paris et s'installent au Cambodge. Elu député en 1993, il est peu après nommé ministre des Finances. Parallèlement, Saumura devient vice-gouverneur de la Banque du Cambodge puis membre de l'Assemblée Nationale.

Interrogé sur les relations du Cambodge avec ses voisins le Vietnam et la Thaïlande, Rainsy précise : *Le poids de l'histoire est très lourd à porter. Dans notre mémoire collective, beaucoup d'éléments nous forcent à ne pas nous entendre. Pour avoir vécu en Europe, je sais que la plus*

*belle histoire de l'Europe, c'est la réconciliation franco-allemande. L'Union Européenne, quoi qu'on en dise, repose sur des fondements solides, sur des valeurs communes qui se situent bien au-delà des questions de monnaie ou de frontières : le respect de la dignité humaine, la bonne gouvernance, ce dont le Cambodge manque énormément. Pour l'ASEAN (l'Associations des pays d'Asie du Sud-Est), je rêve d'une intégration plus profonde, plus solide, une intégration par le cœur.*

*La société cambodgienne est spéciale, le choc des extrêmes y est très violent. 70% de la population a moins de trente ans. C'est une génération qui a toujours connu le même régime, le même système, le même homme fort depuis plus de trente ans, la même violence, la même corruption.*

*La communauté internationale joue un rôle important. Je pense au traité de Paris sur le Cambodge, mais aussi à l'aide internationale dont nous dépendons beaucoup. Nous avons besoin de pays qui ouvrent leur marché aux produits du Cambodge, notamment le marché américain.*

*A la personne qui lui rappelle qu'à l'âge de 20 ans, il avait annoncé à ses amis français qu'il voulait devenir premier ministre de son pays, il répond : **L'idéal ne suffit pas ; il faut se mettre en position de régler les problèmes de façon concrète. Tout événement tragique est dû à des dérèglements humains. Il faut se regrouper et constituer une force qui peut résoudre ces dérèglements.***

*A propos de l'identité nationale : Nous avons une identité nationale. Un aspect en est que, si la France de Napoléon III<sup>1</sup> n'était pas intervenue, le Cambodge aurait disparu. Le désir d'affirmer son identité nationale ne doit pas se faire contre les autres. Conforter le sentiment d'identité nationale, c'est une question d'éducation, de maturité, de responsabilité des dirigeants. Etre khmer, c'est se référer aux temples d'Angkor, qui incarnent notre passé et sont le fondement de notre culture actuelle ; **mais il ne faut pas être étroit. Il faut aimer une cause, des valeurs qui englobent tout le monde, y compris nos anciens ennemis, le Vietnam et la Thaïlande, pour en faire des partenaires.***

### **Pourvu que le riz soit cuit**

*Lors de ses brèves interventions, Saumura s'est exprimée en tant qu'épouse d'homme politique, sans oublier de mentionner le fait qu'elle est elle-même une femme politique à part entière : **Comment transmettre l'amour de notre pays à nos enfants ? a-t-elle demandé. Quand il était petit, notre fils Patrice s'est fait dire à l'école qu'il n'était pas français. Du coup, il souhaitait avoir des yeux bleus et des cheveux blonds. De toute façon, nous avons essayé de donner à nos enfants une éducation qui les dépasse, qui les entraîne au-delà d'eux-mêmes.***

*Rainsy n'a pas peur de mourir. Quand on a peur de mourir, on meurt tous les jours, sinon, on ne meurt qu'une fois. "Ils" ont commis tant d'injustices, tant de crimes, c'est pour cela qu'ils ont peur.*

*Je me dois de maintenir mon rôle d'épouse, de mère, de grand-mère, ne serait-ce que pour mon équilibre personnel. On y arrive grâce au moment de silence tel qu'il est prôné par*

---

<sup>1</sup> En 1863, une convention franco-khmère instaure un protectorat au Cambodge. Napoléon III hésite, puis accepte. L'accord est ratifié en 1864, mettant fin aux prétentions du Siam.

*Initiatives et Changement. Sans cela nous serions morts en tant que couple et en tous les cas en tant que dirigeants politiques. Au Cambodge, la majorité des personnes qui animent la société civile sont des femmes. Souvent les hommes réagissent comme des enfants, pour montrer leur égo. Nous les femmes on s'en fiche, pourvu que le riz soit cuit.*

### **Le poisson et la fourmi**

**Rainsy.** *Nous sommes dans une situation qui peut aller dans tous les sens. Une population qui a soif de liberté, une mobilisation intense par les médias sociaux. Quand on se laisse aller à la violence, c'est la haine qui s'exprime. Au Cambodge, une révolution est en cours dans les esprits. C'est pourquoi je préconise la culture du dialogue et je ne suis pas le seul à le faire. Hun Sen lui même est à la recherche de quelque chose. Un jour, lui et moi avons eu une discussion franche en présence de 300 témoins. Il s'est tourné vers moi et a dit : "Supposons que vous soyez premier ministre, j'espère que vous ne me maltraitez pas, j'aurais encore des forces qui me seront fidèles et elles pourront réagir. Il pensait tout haut : on devrait abandonner la culture du poisson et de la fourmi dans le Tonlé Sap<sup>2</sup> : quand l'eau monte, ce sont les poissons qui mangent les fourmis, mais quand l'eau se retire, les fourmis mangent les poissons qui s'échouent sur le sable. **Abandonnons cette culture des poissons et des fourmis qui se mangent mutuellement.***

***Nous sommes les cofondateurs de la culture du dialogue qui entraînera le Cambodge vers de nouveaux horizons, en éliminant la culture de violence héritée des Khmers rouges. Hun sen a compris : une culture démocratique remplace la culture de l'élimination. Il faut préparer quelque-chose même si la culture politique ne permet pas de le dire.***

*Il faut assurer une transition pacifique qui laisse une voie de sortie aux dirigeants actuels. Nous nous disons que nous serons trop occupés par les réformes du secteur civil pour nous occuper de tout. En particulier, les autres ont peur si nous prenons le contrôle des forces armées. Il nous faut un dialogue avec des garanties internationales. Définir les obligations de chacun et veiller à ce que le processus démocratique se confirme.*

*Gardons aussi un certain équilibre face au risque de violence. Il y a des extrémistes, dans mon parti comme dans celui de Hun Sen. S'il y a un tournant [aux prochaines élections, en 2017 et 2018], ceux qui vivent du jusqu'au-boutisme seront les perdants. Il faut persévérer malgré le risque de dérapage, le refus du dialogue de certains. Garder la tête froide et ne pas répondre aux provocations. Baisser la tête, accepter de recevoir des coups, maintenir le cap, se mettre à l'abri avant de reprendre le chemin.*

*Nous sommes parfois fatigués, un peu perdus. Il nous faut nous ressourcer, recharger nos batteries. Pour cela, il y a la pratique du recueillement, et puis les amis, ceux d'I&C, ici en France, au Japon. C'est important de garder ces relations, ce réseau qui partage les mêmes valeurs.*

Philippe Lasserre, d'après des notes de Frédéric Chavanne

---

<sup>2</sup> Lac situé entre Phnom Phen et le Mékong, dont le niveau varie en fonction du débit du fleuve.